

LE ROYAUME

D'ADARA

Lettres d'un lieutenant

PREAMBULE

Annonce de votre venue

Voici Enfant : les choses nous dit-on connaissent un début et une fin.

Pour atténuer la brutalité d'une telle leçon, il est habituel d'ajouter : « Il était une fois, au Royaume de... »

Mais comme il n'est pas question ici de littérature mais de politesse cosmique, je dirai : « Il était une fois au Royaume d'Adara... »

Entrons, Chère Enfant :

Hier je me suis laissé porter par l'onde légère qui parcourait la mer : son étendue infinie faisait refrain à celle du ciel et mon corps abandonné à cette présence première, traversé par ce Silence échangé, fit naître cette seule pensée : Adara est à cet instant j'en suis certain dans une extase presque semblable à la mienne.

Adara - me suis-je dit - vit ses dernières heures d'évidence sans trouble, qui sont aussi ses premières heures de séparation d'avec l'unité fondamentale, d'avec ce paradis premier qui n'est pas notre vrai Paradis.

Heureux instants où le ventre protecteur maternel nous a été donné à tous comme demeure de transition entre ciel et terre, où ce liquide amiotique nous berce comme hier je l'étais entre ces deux grandeurs sans fin.

Comme toi, j'étais là, sans trouble. Puis un gros oiseau d'acier est venu se poser quelques kilomètres plus loin, me rappelant qu'à chaque passage d'un de ces volatiles, ce sont plusieurs centaines de mes semblables qui vivent une sorte de rituel hors biographie, une sortie corporelle extraordinaire.

Arriver ainsi du ciel ou y repartir, même si cet envol n'est qu'un exercice fictif et ébauché, qu'il exprime une tolérance de la pesanteur envers nos rêves matérialistes, ce phénomène provoque tout de même à chaque fois que

je le vis dans les entrailles de l'oiseau et non pas comme spectateur terrien, une stupeur métaphysique : se rapprocher des cieux, quitter notre terre nourricière, s'affranchir du règne des nuages et de leur humeur, comment cela est-il possible ? Jusqu'il y a peu, il fallait souffrir mille escalades et mille obstacles avant de toucher le moindre sommet, avant d'atteindre la moindre hauteur contemplative. Aujourd'hui, l'on ne daigne plus même jeter un œil par le hublot lorsqu'on surplombe paresseusement l'Himalaya.

Et comment peut-on regarder ainsi qu'une banalité, comme s'il s'agissait de l'ordre normal des choses, de pouvoir s'envoler vers le ciel ou en revenir, sans sourciller; même, comme j'observe souvent, en restant endormis, sans conscience !!!

Aucune fatigue ne devrait provoquer l'extinction de la conscience à cet instant...

Voyant l'Onde et l'Azur maternels ainsi perturbés par cet oiseau d'acier, j'ai alors pensé à toi.

Je te savais alors dans le laboratoire de Dieu, dans le ventre aimant, en train de vivre le temps du secret, celui où le Destin et la Grâce tiennent conciliabule et distribuent leur dons et leurs volontés avant que tu prennes le chemin de Ton Royaume.

Si je te destine cette lettre, Adara, c'est pour favoriser du destin et de la grâce qu'ils te confient ta haute mission, celle de sauver le Royaume ; et pour le sauver, il faut que ce soit ton royaume, que tu saches être Reine. Reconnue comme telle ou non, qu'importe. Une Reine véritable peut être ignorée de ses sujets ; elle peut être privée de son trône, elle peut errer pauvre et connaître les infortunes du sort, qu'importe si elle est la Reine. Car c'est elle à qui obéissent les forces ; c'est d'elle que sont connus les lois et les secrets du royaume.

Et c'est de cela seul qu'il est sérieux que je te parle, Petite Reine bientôt venue, longtemps attendue. Les fantômes et les mensonges ont déjà reçu leur écot et déjà sont jugés.

Ne sois pas en sommeil, ne sois pas prisonnière, ne viens pas ici comme viennent les cohortes imbéciles de touristes déversés par les oiseaux d'acier, même pas surpris de s'être rapprochés du soleil, même pas surpris d'avoir enfreint le règne de la pesanteur.

Que ton esprit veille chère enfant : qu'il n'oublie pas les évidences d'en haut à l'instant où l'alchimie opère et s'agrègent tes formes et tes forces, avant que nous t'accueillions bientôt.

Bientôt le premier souffle, bientôt le premier échange entre toi et l'univers, signature de toute la configuration des êtres, infimes ou presque infinis, gravée en toi comme l'empreinte première.

C'est cette image, cette constellation de tout l'univers qui sera ta première perception, qui sera cette signature du destin.

Et c'est cet instant qui méritera que nous remercions le Ciel et prions la Terre de t'avoir porté parmi nous.

Car ta naissance peut-elle être autre chose qu'une promesse de salut pour tous les hommes ? Croire plus ou croire moins serait vulgaire et insultant.

Naître : qu'est-ce si ce n'est une Nativité ? Toute autre signature que celle-ci pour ton premier souffle serait grande tristesse pour moi. Et je ne veux pas être triste.

Adara : qu'au moment de s'approprier ton tout premier cri, le Destin signe sa promesse sans rature et que la Grâce pénètre toute ta personne en y laissant intact Son propre Souffle.

Telle est notre prière à nous, premiers assemblés de l'accueil.

Telle est ma demande, humble porte-plume de ton cercle d'accueil.

Que le Ciel t'épargne les souffrances qui ne sont pas pour son propre règne.

Que la Terre t'offre tous les baumes qui restaurent la force et la vie déposées en toi lorsque les blessures te marqueront.

Tu vas naître bientôt, les forces de vie travaillent dans l'obscurité, mystérieuses et savantes.

Encore deux mois, puis tu entreras sur la scène où nous nous trouvons déjà nous autres, depuis un temps plus ou moins long, et nous entendrons résonner ton tout premier cri, au jour presque le plus long, en écho à l'autre Naissance, celle du jour le plus court, celle de Bethléem.

Même si le Bon Dieu croit-on dans les campagnes n'a pas besoin de facteur pour apporter des nouvelles - je ne crois pas que ce proverbe soit bien vrai - Il dessine parfois les plans de l'éternel chemin dans les yeux des nouveaux-nés.

Adara, veux-tu bien que je sois parmi tes sujets fidèle et vaillant soldat, déjà vieilli et parfois fatigué, mais encore brave et prêt à inspirer le respect à ceux qui croiseront ton chemin.

Adara, te voici : l'aube pointe tôt en ce jour où tu vas paraître. La lumière brillera tout le jour presque sur la ville-lumière que tu as choisi comme lieu d'accueil.

En ces jours où tu es encore blottie au cœur de la Maternité, médite.

Oui, Médite, Enfant et deviens pour tous les Enfants de la Terre, jeunes et vieux, la Porte et le Royaume. Sois Reine aimée et aimante.

Accepte-moi comme soldat du Royaume. Je ferai effort pour m'en montrer digne.

Quand bien même tu n'aurais qu'un seul Lieutenant pour toute armée et que tu m'aies choisi, moi vieux fou accompli pour tenir ce rôle, cela suffira puisque nos adversaires sont simples mercenaires.

Je salue respectueusement Ton Ange Gardien et prie le mien d'entrer en amitié toute particulière avec Lui.

AVANT-PREMIER CHAPITRE

Avant la naissance

VOICI L'ENFANT VENU EN SON ROYAUME

Le rideau s'ouvre... les poumons s'ouvrent...

Tu parais !

Bienvenue dans ton royaume ma chère Adara.

L'Univers s'offre une Enfant pour se méditer lui-même.

Nous voici autour de toi Adara, avec aussi peu de réponses et autant d'interrogations que lorsque nous saluons le départ d'un proche, comme ahuris au pied de

l'échelle de Jacob, impuissants devant le grand règne de l'Ephémère.

Nous sommes bientôt au temps où nos contrées voient Frère Hélios presque à son zénith. Les Forces du destin t'ont échue la même demeure astrologique qu'à ton vieux soldat, celle du Lion. Et bien non... Quelques semaines d'attente de plus et nous aurions été féline et félin. Mais le zodiaque t'a gardé dans la maison d'à côté.

Je te vois ma Chère Adara non pas tant en lionne que tenant sans effort la gueule du Lion ouverte, affirmant toute l'altière primauté de la Femme sur l'Homme dans l'ordre caché du monde, la tendre supériorité de la Nature naturante sur la nature naturée.

Si je n'avais pas déjà la réputation d'être fou parmi les sages et les trop sages, je viendrais non pas avec la myrrhe, l'encens ou l'aloès mais avec la Lame XI du Tarot pour faire voir à tous dès ton premier instant que Ta Force est sans effort, sans contestation, sans violence. Oui c'est bien cela : Tu es la Force.

Quelle image plus belle que la Force ainsi parue sous les traits d'une Enfant fragile. Le contraire absolu de la violence.

Je te raconterai aujourd'hui l'histoire d'Er le Pamphylien qui s'endormit en absorbant le breuvage de l'oubli – une sorte de pratique hypnotique au temps de Socrate,

lorsque Hypnos et Thanatos pouvaient revendiquer leur fraternité – et te montrer in vivo ce que signifiait chez le philosophe grec la preuve des contraires, cette sorte d'échelle de Jacob chez les Athéniens d'alors.

Nous entrons, nous sortons ma Chère Adara, du Ciel, de la Terre, du haut, du bas, de gauche, de droite : voilà ce que le Pamphylien a vu sous sédation philosophique.

Il nous dit bien que toutes sortes de destins nous sont présentés comme par un camelot et que telle âme va se précipiter encore tout imprégnée de je ne sais quels désirs, quelles habitudes, quels vices ou tendances acquis je ne sais quand. Et la voilà précipitée dans une existence qu'elle regrette déjà. Pauvre d'elle, pauvres de nous, pauvres humains en détresse qui courent de génération en génération, de malheur en malheur plus grand...

Il en est un parmi tous ces candidats à l'existence terrestre, qu'Er a pu observer plus particulièrement : celui-là avait su faire preuve de discernement et n'accorder de prix qu'à la tranquillité de l'existence et s'affranchir des troubles de l'âme. C'était sans doute une façon que Socrate avait de parler de lui-même, le philosophe.

Entends-moi Adara : il s'agit du philosophe de l'Antiquité, pas de ces chroniqueurs d'aujourd'hui qui

pensent en deux dimensions, vers la droite et la gauche, mais sans profondeur ni vers le haut.

Ceux qui en ce temps où tu nais sont le plus proches du sage grec, ce sont plutôt les « méditatifs » qui depuis les années 1960 sont légion en Occident, ayant soif d'aliments plus nourrissants que ceux du capitalisme plat, qui reste tout de même en général soit dit en passant leur vache à lait et la seule raison que les sages d'Orient qu'ils admirent ont d'abaisser vers eux leur regard.

Avec quel amusement tu considèreras plus tard tous ces jouisseurs d'aujourd'hui, qui confondent vie spirituelle et « trip neuro-psycho-corporel », dont l'aboutissement ne pouvait être, individuellement, qu'une sorte d'ataraxie et, collectivement, que la partouze géante moquée par un écrivain lui-même dégénéré et désabusé de notre temps, Michel Houellebecq.

Te voici, Chère Adara, telle l'Arcane 11, Reine hors des jeux de l'illusion.

Nous te fêtons sans te connaître encore : C'est le respect caché de l'Esprit au fond de nous qui force à savoir se taire, à savoir sourire, à savoir accueillir lorsque l'Enfant vient. Car il n'appartient pas encore au monde, vierge et sans mensonge.

Tu as choisi belle demeure : la plus belle ville du monde, Paris.

Tu as choisi belle famille : une maman toute jolie et méditative que j'ai aperçue un jour dans la cour du 40 rue Louis Blanc dans le dixième arrondissement, là où ton papa avait pour la première fois installé ses publics. Comme à mon habitude, j'ai traversé l'endroit à grandes enjambées, perlant de sueur. Mais j'avais bien saisi toute la saveur conjugale à venir de cette belle femme, grande brune économe de ses expressions communes et dont transparaisait cependant un fort dialogue intérieur. Je la vis et la méditai alors comme une fée-sorcière. Je m'étonnai qu'elle ne m'eût pas déjà été présentée par ton papa comme sa future épouse, comme ta future maman. Mais bon, n'oublie pas, ma Chère Reine, que je suis fou ; que cependant tout était alors organisé pour me faire douter de ma propre folie et des ressources y liées.

Et ton papa !

Comme tu l'as bien choisi ton papa. Sais-tu qu'il est pour moi beaucoup, en cœur et en esprit.

C'est un être généreux au sens où en parlait René Descartes (ce philosophe inventeur de la subjectivité moderne, c'est-à-dire de l'homme coupé de Dieu), un homme capable d'ouvrir des routes et de bâtir des ponts puis d'y faire venir des foules.

C'est un homme ! Pas l'un de ces androgynes dont l'époque s'entiche comme du modèle d'avenir.

Tu as choisi pour foyer une Femme et un Homme qui s'aiment véritablement. Le Cosmos n'a pas mis en place l'alchimie de la Vie pour que tu viennes faire la révérence à la mode d'aujourd'hui.

Tu viens donc en ligne droite et verticale, ma Chère Reine : au cœur de l'Univers, au cœur du foyer aimant, au cœur de la tragédie contemporaine où tous nos vices se parent de vertu, où notre intelligence a renoncé au Ciel et à l'Horizon comme à travers un infanticide suicidaire.

Tu as bien choisi, ma Chère Adara, puisque je ne suis pas exclu de ton destin et qu'un destin sans folie est un bonheur sans mystère, un plaisir sans joie, une existence sans courant d'air.

Ta famille n'est pas assez bourgeoise pour m'exclure du cercle d'accueil, pas assez folle pour me tolérer trop souvent.

Mais je te le promets : nous irons ensemble traverser ton royaume ; nous inventerons des histoires invraisemblables que tu croiras, juste par bonté de me faire plaisir ;

Nous irons tirer la langue à des escargots afin qu'ils apprennent que notre salive vaut bien leur bave pour peu qu'on sache méditer ;

Nous irons tambouriner de nos pieds nus les flaques d'eau pour accompagner le concert des gouttes de pluie ;

Lorsque l'automne viendra, nous nous tresserons des costumes d'Arlequin avec les feuilles les mieux choisies pour que des chênes majestueux se pâment d'amour pour toi et t'appellent eux aussi « Notre Reine » ;

Nous irons dessiner de jolies fleurs sur la laine des moutons pour que les prairies s'amuse de voir pareille toison enfin échapper à la glotonnerie de leurs hôtes et conserver leur parure printanière jusqu'à la tonte hivernale ;

Puis si tu veux bien, ma gentille Reine, je t'irai promener, haut perchée sur mon épaule droite, de par les rues de ta capitale et nous rirons à des blagues sans mots que je profèrerai devant des touristes médusés d'entendre si beau français et si belles rigolades partagées par un nourrisson et son vieux lieutenant fou pris comme monture ;

Nous nous promènerons, désobéissants à tous les ordres, moi immunisé par ta présence fraîche et rassurante pour les passants et les policiers, toi certaine déjà de ton invulnérabilité royale, petite guerrière

enivrée par la chevauchée intrépide sur l'épaule du vieux fou. La ville parlera de toi, de ton armée, de ton allure et de ta superbe ;

Je mettrai une plume d'aigle sur mon front et tu te laisseras chatouiller le menton par cet empennage, rendant encore ainsi plus sonnante ton rire d'enfant. Nous ferons s'écarter la foule ravie devant si bel attelage et devant si belle assurance.

Et en avant pour la reconquête de ton Royaume, ma Chère Reine !

J'irai montrer Lyon à ma lionne car cette Cité nous est souvent promise comme une sorte de reflet de la Jérusalem céleste. Il y a du mystère là-bas ; il y a et il y a eu des êtres mystérieux qui sans doute pensent à toi.

C'est étrange car je fais vivre plus de belles idées que des bons souvenirs entre ces deux fleuves. Le plus récent, c'est une femme, belle, olympienne, distante, qui dit m'avoir aimé, m'aimer encore ; mais pas assez tout de même pour renoncer à son confort bourgeois. Elle s'ennuie avec son époux et c'est donc pour elle la garantie de ne pas souffrir, de ne point trop vivre avant de mourir sans égard de m'avoir fait souffrir, comme bien d'autres avant elle, sais-tu Adara.

Un autre souvenir de cette ville, c'est d'en avoir couvert les murs d'affiches en 2002 pour annoncer la venue de

ton papa et d'y avoir cherché le lieu où il pût rencontrer son public.

Il faut que je te dise tout de suite, Adara (car ces lettres seront à la fois les conseils d'un officier à sa Reine mais aussi le récit de ce qui intéresse ta propre histoire avant que tu naisses et de tes premiers jours) : nous avons décidé ton papa et moi d'investir les principales villes de l'Hexagone pour y promouvoir l'hypnose éricksonienne, courant de pensée et d'action thérapeutique alors en plein essor aux Etats-Unis.

Dans notre vieille Europe, le siècle précédant ton arrivée avait été pollué par un prétentieux devenu célèbre – la célébrité et la prétention voyagent trop souvent ensemble ici-bas – sorte de gourou du narcissisme, à qui des milliers d'affidés prêteront serment dans les décennies suivantes afin de pouvoir prétendre explorer la psychologie profonde des êtres souffrants accourus « faire une psychanalyse » comme l'on disait alors, comme l'on dit encore bien trop souvent. Ce personnage, du nom de Sigmund Freud, avait en quelque sorte obéré un siècle plus tôt, toute science de l'âme, toute dynamique du changement, toute éducation à la Liberté et toute guérison autrement que par régression. La technique hypnotique qui était la clé indispensable d'exploration du sujet et de mobilisation des ressources plus larges enfouies dans le continent qu'est la personne

humaine ; cette technique, ce personnage n'avait pas été capable de l'employer une seule fois avec succès.

C'est sur cet insuccès qu'il a fondé toutes ses théories et sa propre gloire.

Tu le vois ma Reine : ton papa, fort de ses dix-huit ans, d'une assurance infaillible, d'une stature physique de près de deux mètres, d'un regard direct et chaud, flanqué déjà de ton vieux fou, allait donc se présenter sur un terrain déjà bien investi par tous ces « psy » sans « spi », par tous ces psychologues déspiritualisés. Il faut dire que Nancy, notre « berceau » à nous, tes aïeux, fut à la fin du XIXème siècle LA ville où toutes les promesses d'une approche nouvelle des forces profondes qui gouvernent la personnalité semblaient devoir rayonner.

Quelle ardeur, quelle manque de prudence étaient les nôtres pour annoncer sans détour la fin de cette ère du narcissisme morbide freudien. La semence déposée au bon endroit, comme nous indique la parabole de l'Évangile, voilà l'essentiel. Et cette science encore sans nom, cette intuition nouvelle et puissante, voilà qu'elle avait trouvé où fertiliser ses promesses en allant détourner ton papa des études de droit qu'il avait entamées deux mois plus tôt auprès de l'Université de Nancy.

Téméraire, il avait préféré ouvrir un cabinet dans la rue Saint-Jean de notre capitale lorraine. Non loin de *l'Atelier*

du Passage Bleu que j'avais moi-même créé cinq ans plus tôt, afin de promouvoir la liberté du peuple tibétain qui avait été envahi par son voisin puissant dès 1949, et martyrisé sans limite dès 1959.

A l'heure où je t'écris, cela fait déjà vingt et un printemps que je suis portier - j'entends : que j'accueille en ce lieu tout bleu bien des publics et que je les fais rentrer par bien des portes, des portiques ou des portillons, par les petites et les grandes traditions plus ou moins spirituelles qui fleurissent à notre époque comme autant d'alternatives, plus ou moins plausibles, à la seule Véritable ouverture qui va du Cœur au Ciel, avec l'Agneau Pascal à son frontispice. Il y a bien des portes dans cette demeure mais l'entrée est la même pour tous. Enfin... voilà vingt et un ans que j'ouvre, ferme ou même claque les portes intérieures, sans que personne daigne saluer au moment de passer par la Porte principale.

De l'ami Lama Tsultrim en passant par les Gymnastes hindouisantes à la troublante beauté tout en asaras (elles travaillaient sur le souffle des yogis mais déréglaient parfois le cœur de votre vieux fou, ma chère Reine), de l'artiste-peintre Thierry Marié duquel j'ai moralement, amicalement et spirituellement divorcé après un long mariage blanc de vingt-cinq ans, jusqu'aux japonisants qui s'assoient sans geste ni parole deux fois par semaine, j'en ai vu passer des cordées de chercheurs

partis à la conquête de sommets fictifs ou de simples monticules. C'est ce paysage-là que nous avons pris ton papa et moi comme premier décor de notre amitié. C'était en 2002.

Tu le vois Adara : mon chemin a croisé celui de ton papa alors que nous n'étions ni de la même texture générationnelle, ni de la même école intellectuelle, ni de la même pâte psychologique.

J'avais porté un intérêt tout philosophique à ce courant anglo-saxon dit de *Palo-Alto* et après une tentative de rapprochement de ma part auprès de son unique représentant en Lorraine, ton papa, six mois auparavant, qui n'avait pas abouti, voilà qu'à l'occasion du dépôt d'une affichette pour annoncer l'organisation d'un stage d'hypnose dans une librairie de la rue Gustave Simon, la Librairie *La Queste* qui avait été avant la création de *l'Espace Culturel du Passage Bleu* le carrefour de toutes les spiritualités en Lorraine, voilà qu'à cette occasion je vis un athlète imposant que j'identifiai immédiatement comme la personne que j'avais tenté de joindre quelque temps plus tôt.

Nous nous vîmes, nous nous plûmes, nous nous fixâmes rendez-vous pour... tout de suite. Deux impatiences de vivre ne prennent rendez-vous que pour la minute qui suit.

Le temps de nous retrouver en parcours séparés au *Passage Bleu* pour sceller la rencontre en espace amical. J'y fus sans tarder. Ton papa se fit attendre. Mais il était déjà venu. Il revint. Ce contretemps, ce raté de communication allait être le petit nuage qui survolera de temps à autre notre amitié. Il marchait à grandes enjambées et sans hésitation, ton papa ; moi je cavalaï en soubresauts frétilants ou sautillants selon que mon humeur était bonne ou mauvaise ; quoiqu'elle fut plus souvent très mauvaise qu'assez bonne.

Nous fûmes donc présentés l'un à l'autre, l'un par l'autre, et je crois pouvoir dire que ma folie m'a permis d'ouvrir une amitié forte à un âge où l'on ne fait plus qu'élargir sa famille et réduire son cercle amical.

Ce fut ainsi que je te le dis, ma chère Reine : ton papa et moi fumes amis vite et bien. Ne crois pas les bourgeois qui lambinent et qui prétendent que le temps seul fait les amis. Tant pis pour ceux qui ne savent pas reconnaître au premier coup d'œil tout ce qui rend l'existence réelle.

Ont-ils hésité à prendre leur première respiration en venant sur terre ceux qui parlent ainsi ? Dès la première respiration, nous respirons. Et moi, ton brave lieutenant, dès le premier regard, je sais ce qui doit être vu.

C'est ainsi, ma Chère Adara.

Voici pour aujourd'hui. Je t'ai dit l'heure, la forme et l'épaisseur des évènements, sans effet littéraire. Car il est bien naturel que tu saches que ton vieux lieutenant a plus qu'une heure de souvenirs et que nombre d'entre eux font apparaître la compagnie de ton papa.

Laisse-moi, Reine bientôt venue, t'accorder le chuchotement du soir :

Reine, sois notre Reine, Adara. Car nous sommes sujets abandonnés et lassés des vilénies de phraseurs orgueilleux.

Vois ce qu'ils ont fait de ton royaume : ce sont des autocrates sans vertu ni Dieu qui engagent l'avenir de millions d'âmes sans même s'imposer un seul jour de Jeûne, qui mélangent des mots et des images en niant tout mystère, qui jouent les démiurges sans le moindre doute.

Ta présence, hermétique à leur lueurs et leurres, brille déjà et révèle l'ombre qui les suit et leur nuit.

Adara, allons insoucians et alertes baguenauder par villes et villages, allons toi sur moi comme souveraine sur son destrier, visiter ton Royaume.

Vendredi 20 avril 2018, Koh Phanang

CHAPITRE 1^{er}

La Naissance

LA MISSION D'ADARA, REINE DES AFFLIGES

Voici ma première lettre Reine Adara, destinée à ton premier âge, pour célébrer cette année sans antériorité.

Tu entres dans l'existence. Tu étais Espace, sans avant ni après. Te voici à vivre tes premières impressions sans savoir encore que ce seront les souvenirs les plus marquants. Chaque sensation est nouvelle ; tu la crois éternelle.

Qu'est-ce donc qui est important en cette existence ? Le savoir déjà est un privilège de reine. Ne pas errer jusqu'au dernier jour, et ne pas faire comme font la plupart : considérer petit à petit leur errance comme la destination.

Laisse-moi te montrer une scène, chère Adara :

Hier soir, je m'étais installé à une table entre jungle et mer, une gargote, une paillette, un anti-restaurant pour les belles âmes qui n'avaient jamais la première bouchée qu'elles n'aient d'abord consulté leur Michelin.

J'y aperçus un insulaire, visage plissé et flétri, buriné et martelé, caramélisé par les labeurs subis sous le soleil de Siam. J'ai vu bien des souffrances sur ce visage calme, sans violence, sans résignation pourtant. L'homme avait

déjà un âge accompli où l'on pouvait compter chaque année et voir qu'aucune n'avait été faite de bonheur, de facilité, de chance. Aucun trait du visage n'indiquait de trêve dans cette belle biographie.

Nos visages d'Occidentaux saturés d'ennui et de facilité ont l'air de grandes affiches vierges à côté de ces vieux grimoires pleins de secrète sagesse.

Sais-tu qu'aucun être n'est inutile lorsqu'on prépare la grande moisson des âmes ? Celui-là est meilleur ouvrier que bien des idolâtres d'eux-mêmes qui ont titres et crédits sans avoir pu éveiller – ne serait-ce qu'une seule fois dans toute leur existence – ce que cet humble vieillard anonyme a d'écrit sur le visage : la compassion et l'envie de donner plutôt que prendre.

Voilà ma Chère Adara ce qu'il nous faut rappeler à tous tes sujets : la bienveillance, le regard chaleureux de la part de chacun d'entre eux envers tous. C'est un exercice bien délicat qui s'entreprind dès le premier âge par l'exemple et par l'art de toucher sans jamais blesser, de prier sans jamais exiger, d'orienter sans jamais forcer, de questionner sans jamais juger.

C'est un art qui dans ton royaume sera la base de toute éducation, j'en suis bien sûr.

Ta maman aura su te parler à mots chuchotés, caressés, voilés et sans accroc. Ses phrases auront la continuité

d'un ciel lumineux et cotonneux ; ton papa aura su t'éveiller en phrases ouvertes dont ton imagination et ta puissante intellection auront complété le sens figuré par de plus lointaines vérités.

Regarder autrui sera pour toi, Adara, une façon de comprendre ce que l'Univers a voulu exprimer. Parler à tel de tes sujets sera uniment une action et une onction dont il apprendra quelque chose d'essentiel pour lui et pour tous ceux qu'il rencontrera dès lors.

Nos parcours les plus heureux seront ceux où des regards tristes ou désespérés arrêteront le nôtre. Nous ferons cueillette de nos plus belles leçons de vie par le récit de ces gens-là ; le fruit spirituel ou simplement moral de leur dure existence sera la sève de nos lois ; nous prendrons la lumière irradiée de leur front fatigué pour éclairer nos doutes.

Voilà ma chère Adara où j'oserai t'indiquer l'origine des lois à promulguer en ton Royaume, la source de tes actes souverains. Je retrouverai ce passage où le poète Novalis fait voir que le diadème enchâssé sur la couronne royale c'est aussi la pierre précieuse qu'arrache le simple mineur aux entrailles de la Terre.

Comprends-tu ma Reine que nos antiennes du bien et du mal sont des calembredaines vidées de toute vertu, de toute compassion, que ce sont des oripeaux de basse moralité ! Une loi, une seule loi qui ne serait pas animée

par cette intention du cœur pour tes sujets les plus malheureux multiplierait par mille les injustices du destin au lieu d'en corriger la dureté.

Ne les écoute pas ceux qui prétendent défendre les pauvres contre les riches : ils n'ont médité ni sur la richesse ni sur la pauvreté. Ils n'ont aperçu ni la gêne pudique du pauvre, ni la frustration solitaire du riche.

Dédaigne ceux-là qui veulent chasser toute forme d'obéissance et de commandement de l'ordre social. Ils n'ont pas vu que commander est un art difficile et solitaire ; et obéir une façon de rendre supportable la peur.

Fuis ces cohortes de sages qui parlent de Liberté mais ont soif de pouvoir. Ils n'aiment la liberté que lorsqu'ils peuvent abuser de celle d'autrui.

Plutôt que de t'aller corrompre la vision claire de ta mission en écoutant toutes ces fadaises mort-nées, vois ou devine chez chaque personne la prière silencieuse, l'attente de consolation, la souffrance sans travestissement.

Sache poser à chacun de tes sujets la bonne et la juste question qui résume toutes ses propres interrogations; sache lui accorder la réponse dont il puisse dire que c'est bien l'évidence de sa situation d'aujourd'hui et de demain.

Cet échange avec les bons et les méchants, les pauvres et les opulents, les désespérés et les désinvoltes qui peuplent ton royaume, cet échange te fera voir les uns et les autres comme égaux par ton règne.

Non pas, ma Reine respectée, de cette égalité dialectique et génocidaire qui résuma parfois notre humanité à la confrontation de victimes et de bourreaux, mais de cette égalité par le haut, où chacun est reconnu comme un être unique, irremplaçable, où l'univers se réinvente du tout au tout à travers chacun.

Adara : n'accepte jamais d'autre leçon que celle où le cœur apprend ou comprend quelque chose. Toute école qui méconnaîtrait cette exigence t'éloignerait de ce que tu dois savoir pour rétablir ton royaume.

Cette grande leçon, qui ne connaît qu'un seul Maître dont je te dirai le Nom tantôt, c'est celle qu'un simple enfant comprend autant qu'un mourant, d'une façon nouvelle à chaque instant.

Avant le sommeil...

***Ne perds jamais tes rêves d'avant ma belle Enfant ;
Prends chaque être, chaque jour, chaque fatigue ; Avec
un même bonheur pur et insouciant, Et comme autant de
sources qui t'irriguent.***

Ton Royaume tu l'avais vu en Rêve ; Aujourd'hui c'est le Réel qui se lève ; Prêt à recevoir de toi la Vraie sève ; Celle attendue de la Nouvelle Eve.

Adara sois Reine Guerrière ; Adara aies le Cœur ouvert ; Et des Valeurs dont tu sois fière.

Que ton Royaume se libère.

Bophut, le 25 avril 2018

CHAPITRE 2

Premières heures, premiers jours.

**Déjouer la puissance du Temps, Grâce
suprême de la Reine Adara**

Ah si tu savais, Jolie Petite Reine, comme le temps est une puissance sans égale, combien cet être, le plus invisible d'entre tous, est celui qui laisse le plus de traces et qui pourtant fait disparaître toute chose.

Tu ne trouveras aucune force qui lui soit supérieure ni sur Terre ni au Ciel, sinon Celle qu'il m'est interdit de nommer faute d'en savoir dire le nom même.

Si tu me permets un raccourci et un classement, Ma Chère Reine, je crois avoir l'idée que trois forces organisent et traversent toute chose :

- les forces inexistantes, celles qui commandent nos peurs ;**
- les forces qui se composent et se décomposent en éléments toujours plus puissants ;**
- le Temps enfin qui n'appartient à personne, que rien n'atteint et qui peut user toute chose.**

Mais il est aussi une Force supérieure aux trois autres et qui pour tout dire les commande, c'est celle dont je t'ai parlée alors que tu prenais force dans les entrailles de ta maman, dont la Figure 11 du Tarot nous donne l'image.

C'est cette Force-là qui ne s'use pas, qui n'appartient pas au temps, Celle qui est restée vierge et dans l'intimité du Père. Elle est le Grand Mystère au cœur du temps.

C'est notre passerelle à tous, Chère Royale Enfant, comprends-tu.

C'est par là que nous venons ; c'est par là que nous prenons congé.

Cette Force-là, nous la voyons grandir dans le temps. C'est un grand Mystère, oui, vraiment un grand Mystère. Je te suis fidèle Lieutenant, ma Reine ; tu es encore jeune ; mais je n'oserai pas aller sur pareil sujet produire des balivernes. Cette confiance, je la tire de mon fonds le plus intime. Oui, vraiment, cette Force qui parcourt le temps de tous les temps, le siècle de tous les siècles, sans jamais être corrompu par le temps, cette Force je l'aime de tout mon Cœur. Ce qui est bien peu.

Elle est la source de toutes les bénédictions. Elle est la messagère de toutes les Prières ; Elle est la grève de tous les revers ; Elle conserve tous les souvenirs jusqu'au Jour dernier.

Le Temps est envers Elle comme je suis envers toi, Reine Adara : humble vassal respectueux.

Pour Elle, il n'y a pas un avant et un après qui se chassent l'un l'autre. Il y a des Etres qui traversent le temps.

Gloire à cette Force, ma Reine. A travers vous, c'est à Elle que je rends hommage.

Les peurs et les illusions, les oppositions qui s'agrègent et se désagrègent, le temps qui fait son œuvre : voilà donc le tripalium qui vient nous meurtrir tous sans exception à chaque seconde, à des degrés et selon des dosages variables.

C'est cet univers que les bouddhistes appellent le Samsara, qui constitue la toile de nos vies. Lorsque l'année dernière, avant ta naissance, je te disais éprouver cette sensation d'Espace premier, pareil au tien sans doute dans le ventre de Fanny, à l'instant de flotter à la surface de la mer, c'est de cela que je te parlais.

Les bouddhistes décrivent cette chorégraphie sacrée, celle que les Chrétiens dans leur propre cosmogénèse appellent la Chute, le temps adamique. L'Orient parle de formation des différents agrégats, des différents corps, des différents voiles d'illusionnement, de skandas.

Quelle fascination est la nôtre - ne faut-il pas le reconnaître - pour toutes ses formes, pour toutes ses couleurs et toutes les déclinaisons de l'espace devenu Deux. Moi et le reste de l'Univers.

Aujourd'hui, pour t'écrire ma deuxième lettre, celle que tu pourras lire ou te faire lire lors de la célébration de ton premier anniversaire, je me suis installé au cœur de Bangkok, capitale fourmillante du capitalisme sans âme, sauvagerie des intérêts privés étalés sans ordre, sans la moindre conscience du bien public vu pour lui-même.

Tout est marchandise, tout peut devenir marchandise. La seule fleur « publique » de ce capitalisme, c'est le bruit.

De-ci, de-là, surgit un temple ou une statue de Bouddha. Comme une mauvaise conscience au cœur de la grande Cité. Comme un non-sens dans un océan de cupidité.

Et pourtant le sourire précède chaque phrase, chaque geste. Etrange n'est-ce pas ma Reine ?

Tu le vois : pour ton royaume, il me paraît important que nous puissions tirer le sens de cette visite, de cette folie.

La séparation d'avec soi-même ; cette venue dans l'ordre du temps, puissance supérieure à toutes ici-bas, nous fait être dans un corps, dans plusieurs corps même, nous jette dans les désordres du désir, de la frustration, des illusions. Les bouddhistes sont dans le vrai et ont bien

observé l'étoffe des choses pour faire surgir leur grande leçon.

Mais dans ton Royaume, les sujets sont des chrétiens ; leurs souffrances portent un autre nom et les baumes sont fabriqués avec d'autres essences.

Les bouddhistes disent vrai je crois pour l'ordre du temps. Mais c'est bien plutôt par leur affirmation de Shunyata pour reprendre leur vocabulaire : « La Forme est Vacuité et la Vacuité est Forme », que mon esprit est ébranlé et ressent la puissante vérité.

Veux-tu que je te dise, ma Chère Reine : Je te remettrai, en même temps que mes lettres, quelques photographies dont celles où l'on voit ta maman et ton papa échanger un baiser, au spectacle duquel tu as peut-être toi-même souri. C'était peu avant, un an avant peut-être, que tu choisisses ta demeure.

Et bien, cette image a pour ambiance celle des sommets vosgiens, tout près de la crête du Hohneck, en contrebas de laquelle j'avais eu le bonheur d'apercevoir comme la manifestation colorée de Shunyata. Privilège des sommets. Le Ciel semblait estomper les reliefs, les rendre moins certains d'eux-mêmes. Et juste sous mes pieds, là où certains parlent du précipice, j'avais le spectacle de formes se faisant et se défaisant, comme si j'étais devant la marmite de Vulcain. Le soleil brassait des formes, des nuages, des lumières sans que je fus

certain de ce qui se préparait dans toute cette alchimie. Rien n'était fixe ni au ciel ni sous le ciel : il y avait une sorte d'équilibre parfait entre les formes et la Vacuité. De l'Espace en permanence remodelé, rien de certain, rien de fixe, pas d'illusion, pas d'illumination.

Un artiste aurait-il voulu fixer cet étrange ballet cosmique sur ces quelques dizaines de kilomètres carrés qu'il aurait pu aussi bien produire un barbouillage qu'une forme très élaborée.

C'est quelques mois plus tard, à ce même endroit, que je pris en photo le couple dont l'union servirait ta volonté de prendre corps parmi nous. Les Bouddhistes que je fréquente davantage que les Chrétiens, par un fait involontaire, observent de près cette transition de conscience, cette élaboration énergétique qui provoque la conception puis la naissance. Transformation de l'énergie qu'ils décrivent de façon précise dans le « Bardo Thödol » et que les publicitaires de l'Orient ont traduit par « Livre des morts », ce qui crée un contresens complet dès la première page.

Ils s'embrassaient, tes parents, comme tu verras, avec la fougue et la maladresse des premiers émois qui viennent de serrer avec incertitude l'autre alors vu comme absolu.

Tu le vois ma Chère Reine : de Bangkok au Hohneck, toute cette bousculade des choses, des skandas, des évènements, du capitalisme fou, des méchancetés

illusoires, tout ce bruit ne pourrait pas même être audible si nous n'avions pas eu, au moins une fois dans notre vie, l'étincelle de feu, la goutte d'eau sans lesquels rien n'est.

Même au plus sec du désert, la plante que tu vois a su mystérieusement trouver cette goutte d'eau qui devient sa propre vie.

Aujourd'hui, je t'écris depuis Salom, nouveau Sodome et Gomorrhe de notre temps, à une terrasse où s'observent les pantomimes du désir, de l'illusion, de la corruption. Sans trop d'apprêt, sans trop de politesse. Ici, partout, qui s'étalent, c'est une sorte d'acceptation sereine de l'illusion de toute chose, une concession au drame de l'incarnation. Les jeunes femmes pauvres arrivées par camions entiers des régions agricoles pauvres de l'Isan ou du Nord du Royaume de Siam, semblent être passées directement de l'adolescence et du temps des passions amoureuses, à la résignation et au dépit qui ne s'obtiennent habituellement qu'après mille chagrins amoureux.

Je vois qu'elles ont un corps de rêve pour certaines mais qui est un corps de plus que celui dont disposent la plupart : une sorte de corps fait pour autrui, qu'elles n'ont pas cultivé, qu'elles n'ont jamais habité, qui ne contient aucun souvenir, qui n'est pas en fait le leur.

Cela se voit pourtant au pays où il est strictement interdit de toucher une femme qui ne nous ait pas d'abord été présentée. Ces catins en rangs serrés de Silom, vendus par le capitalisme fou à des capitalistes prêts à se ruiner, ce sont des demoiselles qui ont la tête pleine de rêves mais qui ont déserté leur corps, abandonné aux clients.

Tout est à vendre, tout est à acheter sur ces terres. Il faudra que les pages que je réserve pour tes lectures plus tardives s'arrêtent sur cette question. Car tu as le bonheur d'être au pays de la Laïcité, qui paradoxalement est un des plus beaux fruits de la spiritualité chrétienne ; et qui fonde la Liberté.

La Laïcité, c'est ce qui nous évite le drame de vivre dans un enfer où chacun veut faire vivre sa petite portion de paradis domestique. Accumuler des trésors pour soi et jeter ses poubelles sur la place publique.

La Laïcité, c'est grâce à quoi notre regard peut voir la poésie à chaque angle de nos rues, laisser danser la lumière de maison en maison, de porte en porte et faire que la Cité soit un récit, une chanson, un visage, que l'on ait un espace où rencontrer l'autre agréablement, sans que cet espace soit privatisé par un égoïsme, lieu de domination de l'un par l'autre.

La Laïcité, c'est ce qui fait que nous pouvons aller toi et moi parcourir nos plages à en perdre le souffle sans que quiconque puisse arrêter notre course, sinon la force du vent, ou les rouleaux de l'Océan. Et que nous puissions ma Reine, nous époumoner heureux comme si j'étais moi-même un enfant à tes côtés. Car cette plage, la Laïcité a fait en sorte qu'elle appartienne aux vents, aux vagues, aux amoureux de la Liberté, à une Reine jouant avec son vieux soldat.

La Laïcité, c'est ce qui rend possible ma Chère Reine que tu naisses dans un Pays où existent des lieux, des espaces qui n'appartiennent à personne et qui donc soient partagés par tous. Sans priver personne de son intimité ou de ses choix. C'est beau n'est-ce-pas ma Reine, un tel Pays. C'est le tien. Et c'est ton Royaume. Si certains te disent que cela ne peut être le cas puisque la Laïcité exige la République, je te donnerai réponse. Ce sont des hypocrites qui rassemblent des concepts morts, ceux qui te disent cela.

Dans ton Royaume, je t'en prie, ma Chère Reine Adara : Fais qu'aucun de tes secrétaires ne prononce le terme de Laïcité sans respect, sans lumière dans le regard, sans un souffle communicatif.

Tu le vois ma Chère Adara : s'incarner est un dur métier. Le temps nous emporte ; les peurs, les illusions nous

travaillent. Certains à l'exemple de ces prostituées de Bangkok s'incarnent à moitié ; certains Pays privés de toute laïcité enlèvent à leur citoyen toute respiration dans les lieux publics. Dans ces contrées, celui qui n'a rien en privé n'a rien nulle part.

Le Temps est la puissance suprême ; mais les lois de Ton Royaume peuvent à tout le moins adoucir certains effets de celle du Temps.

Souviens-toi : Nous nous baignions dans l'espace et puis, tout à coup, la farandole des oppositions, des dualités, des chutes, du samsara ; tout cela nous jette dans la chorégraphie cosmique ; nous habille de mille corps comme un forain qui ferait grossir sa barbe à papa, où le fin écheveau des petits évènements nous constitue petit à petit comme un « moi », que nous faisons mine de connaître, de vivre, et même bien souvent auquel nous souhaitons donner beaucoup d'importance.

Adara, ma Chère Reine, si le récit d'aujourd'hui, qui s'ouvre sur ta deuxième année, sur ton premier anniversaire, mérite ton attention, il me paraissait utile de te faire savoir, pour que la reconquête de ton Royaume soit assurée, regarder où est l'illusion suprême, où nous devons savoir ce qui nous est le plus précieux. Cet épisode nous montre que nous ne devons pas être enfants du Temps, mais simplement ses habitants, ses passagers.

CHAPITRE 3

1^{er} anniversaire

Votre premier mot sera une Rose.

Ma dernière missive, c'est depuis le Siam que je te l'avais écrite. Nous parlions du temps, celui que j'ai laissé s'écouler sans reprendre la plume depuis des semaines.

Que d'évènements depuis cette dernière lettre...

Et d'abord ce 12 juin où tu as déchiré le grand rideau, où tu as vu en couleurs pour la première fois. Un jour d'été où l'abri maternel était ni plus ni moins chaud que le plein air.

Ton papa ne m'en a pas dit trop long sur les circonstances de ces premières heures. J'ai deviné une sorte de désaccord avec l'obstétricien de l'Hôpital Américain qui semble établir le calendrier d'accueil des nouveaux-nés à partir de celui de ses propres congés.

Celui-là, c'est un portier qui s'est pris je crois pour l'hôtelier en présumant pouvoir choisir le jour de ta naissance en fonction de ses croisières, et t'enlever aux entrailles de ta maman un peu trop tôt. Au final, c'est en pleine nuit que tu as décidé de franchir la frontière de ton Royaume. A la clinique de la Muette.

Tu es entrée dans ton Royaume en Reine ou comme César : par une césarienne, droit devant. Tu as hésité pendant presque soixante secondes avant d'ouvrir l'air et tes poumons par ton cri. Etait-ce les soixante petites secondes qu'il te fallait pour être en concordance avec une lointaine comète, ou pour recueillir la plus heureuse constellation au creux de ton cœur, Reine ?

Ta parente niçoise a colorié la constellation telle qu'elle se serait reflétée sur ton berceau en allant chercher ses lumières et ses couleurs sur un lieu de la grande Cybernétique.

Ton papa – il te le dira peut-être un jour – a veillé ta maman et l’a accompagnée jusqu’à la sortie de la maternité. Ils sont restés ensemble comme co-auteurs et co-producteurs à parts égales de bout en bout.

Je me suis présenté à Vous, Reine, quelques jours plus tard, après que vos grands-parents paternels et votre grand-mère maternelle fussent venus faire cercle familial autour de votre berceau et s’en fussent repartis les uns vers Nancy, l’autre vers Nice.

J’ai embaumé votre crèche du parfum des roses blanches et rouges, offertes à votre maman comme ambassade des forces qui nourrissent le cœur : l’amour et la pureté, la souffrance et la virginité. J’aime les roses Reine Adara. Je vous en apporterai encore et d’autres.

Laissez-moi vous dire ma Reine : j’ai bien failli ne pas pouvoir même venir vous saluer : dans la même semaine qui avait précédé votre manifestation première, il m’a fallu venir m’échouer à la sortie d’une courbe glissante du col étroit de Sapois contre un large et massif camion ; et apprendre que j’avais de la brume dans le ventre, de la frénésie dans les cellules, pour parler simple : un cancer. Si la grosse machine de ferraille m’avait avalé tout à fait, nous aurions dû nous saluer comme par un chassé-croisé sur l’échelle de Jacob.

Deux coups de semonce aussi tonitruants valent avertissement. Il faut que je fasse de chaque instant une

occasion de liberté et de libération, une expression de ce que je tiens pour juste et vrai. Car ces bousculades hors de mon corps et dedans mon corps par empressement de ne pas vivre, de ne pas être, de ne pas aimer ; ce chaos n'est chaos qu'à l'aune de ma pauvre vie. Mais il faut voir que le chaos du corps est un appel du Cosmos et du Père pour reprendre leurs outils et leurs matériaux et faire que l'atelier soit nettoyé de toutes les mauvaises œuvres qui le jonchent. Ne pas le voir, ne pas le savoir, c'est souffrir de l'idiotie des prétentieux qui se croient au centre et à la périphérie de toute chose.

Il fallait qu'au moment de ta naissance, il y ait un peu plus de lumière en moi, un peu moins d'orgueil. Ces trois événements - votre naissance, cet accident et cette maladie - dans la caboche bizarre de votre Lieutenant, se mettent en symphonie et me révèlent qu'en votre royaume, il n'y aura pas place pour les tièdes. Je vais faire ce que je peux ma Reine pour être désormais plus digne de votre présence et ne vous approcher que les mains propres et l'esprit clair.

Vous voici entrée dans votre deuxième année ma Reine. C'est celle où les voyelles rencontrent les consonnes, l'année où se joue la dégradation du cœur selon Rousseau, où la pure mélodie des sentiments se corrompt dans les méandres du cerveau.

Votre babil se met à fondre comme neige au printemps devant vos premiers mots et vous allez entrer pour la première fois en relation de force avec le monde et avec les autres. Vous dites « oui » ou « non » ; vous voici déjà si loin des premières heures où aucun jugement n'était possible, où le mal campait au seuil de votre innocence car pour sévir il lui faut des mots, des concepts.

Je veillerai à bien observer le pionnier de votre vocabulaire car des mythes se créent à ce moment-là : mes aînés m'ont rapporté que mon premier vocable fut « encore » alors qu'une oreille attentive eût pu entendre « En cœur » ; je vous assure que le cortège de mes concepts aurait pu plus justement défiler derrière cet étendard que derrière un caprice.

Comptez sur moi ma Reine pour surveiller ce premier vocable.

Tous les autres mots viennent ensuite s'engouffrer dans la brèche ainsi ouverte.

Nommer, c'est tuer. Nommer c'est violer. Et pourtant le Réel doit s'habiller pour être admis en société. Comment faire pour que nos discours restent des chants et pour que le sentiment et la raison ne contractent pas un mariage blanc ?

Dans douze ou quinze mois, peut-être plus tôt encore, vous abandonnerez les cris, les larmes et les sourires et vous userez de toutes les ressources de la double articulation, qui bien trop souvent devient le moyen du double langage.

Comment faire ma Reine que votre découverte de la langue ne signe pas un oubli du Logos ?

Je pense qu'il me faut dès aujourd'hui vous parler avec solennité, articuler des mots où chaque consonne et chaque voyelle soient empreintes de vérité, de sentiment, de respect du réel et de témoignage du Cœur.

Cette habitude de percevoir les sons articulés dès vos premiers jours comme s'ils n'avaient jamais pu servir de poison pour l'esprit, vous les rendra sympathiques avant même que vous ayez atteint l'âge d'en faire des instruments d'action et de pouvoir. Parler devant vous en choisissant des mots pas seulement pour leur sens étroit mais pour leur saveur, pour leur couleur, pour leur bonne humeur auprès de tout le reste, autrement dit par souci poétique, symbolique et pourquoi pas mystique, voilà une règle que je m'impose dès ce jour et que j'entends, en votre qualité de lieutenant, imposer à tous ceux qui vous approcheront.

Nous aurons la rétribution, nous autres qui vous devons les soins du grand au petit, lorsque vos paroles illumineront d'un sens nouveau nos vieux concepts rabougris, desséchés. Vous nous irriguerez le cerveau avec la spontanéité nouvelle d'une Reine qui chante lorsqu'elle parle, qui dit la vérité lorsqu'elle exprime ses volontés.

Je vous avais donc vu ma Reine, moins d'une semaine après votre installation à votre domicile du 35 rue Fontaine. Vous aviez tout juste consenti à ouvrir vos yeux bleus pour apercevoir l'allure de votre lieutenant.

C'est drôle comme en présence d'un nouveau-né, nos mots deviennent moins bruyants, plus pudiques, presque gênés, autant qu'en présence d'un mourant.

Il y a chez le nourrisson, autant que chez le proche bientôt éteint, une atmosphère d'un „autre part“, une exigence de ne pas déranger l'autre monde par trop d'agitation.

Je suis donc venu chuchoter mon humble respect.

Je vous ai revue une dizaine de jours plus tard. Vous aviez déjà récupéré le poids voulu par les parturientes pour appartenir à la « bonne moyenne », l'allaitement étant à vous comme à votre maman votre occupation la plus prenante.

Je vous ai proposé d'écouter un petit Ave Maria que je me suis surpris à composer, fort triste et fort simple. Le piano installé dans la chambre de vos parents m'a permis de recueillir votre écoute très attentive.

Cet épisode me confirme qu'il faut nous obliger à n'user en votre présence que de mots pleins de souffle et de poésie, à vous faire entendre les musiques les plus inspirées, à ne dire ni trop ni pas assez, et surtout à ne jamais produire des invectives, des grossièretés ou des querelles.

C'est donc une Colombe que nous regarderons avant de parler devant vous car c'est de Paix que nous voulons parer nos mots et nos concepts lorsque nous en faisons commerce en votre présence.

Je me suis fait reproche d'avoir voulu, en me présentant à votre domicile il y a quelques jours, lors de ma deuxième visite, me chiffonner avec votre père. Comme à mon habitude, j'avais été me bringuebaler entre d'inutiles ou désagréables rendez-vous aux quatre coins de Paris, manquant la rencontre avec l'un des collaborateurs de votre père dont j'attendais qu'il me communiquât des documents. Voyez ce qui peut venir nous polluer la conscience.

J'arrive dans votre demeure, plein de rage et le front suant, prêt à en découdre avec votre père dont les bras vous servaient de berceau et de balancelle. Mais apercevoir ma reine si étrangère à tout ce foutoir a découragé mon tempérament querelleur d'aller plus loin dans l'échange verbal.

Savez-vous qu'un mot un peu grossier m'a échappé lors de cette même visite. Je me suis repris et j'espère que ce manquement à la règle que je viens d'énoncer comme moyen de conserver aux mots toute leur vertu de vérité, n'aura pas été trop grave.

Je m'efforcerai désormais de ne plus enfreindre cette règle qui dans votre royaume pourra devenir je pense un principe pédagogique élémentaire. Tout parent saura que le premier mot de leur enfant doit être comme la Rose longtemps préparée par le Jardinier et la première habitante d'une Roseraie musicale.

C'est bien drôle de vous parler à vous, ma Reine, par-dessus le Temps, alors même que la lettre écrite pour votre première année fût toute entière consacrée à l'invisible et insurpassable puissance du Temps.

Ces rendez-vous pris avec vous où je ne me présenterai plus, pour les derniers probablement, qu'en souvenir, avec nos âges devenus mouvants, ces rendez-vous sont une sorte de farce envers l'ordre établi des successions.

Et même, le temps où vous me lirez est peut-être non pas au futur mais au passé. Car nous voyons de mieux en mieux, tels les clinamen d'Epicure, les points de matière comme autant d'alphabets où tout l'univers se montre.

Imaginez une pluie de perles et que dans chacune l'univers entier se montre. Il ne sera jamais pareil à lui-même, toujours renouvelé et donc toujours agrandi et plus infini. Appelons cela ma Reine la Surabondance du Réel ; et même la Surabondance de la Grâce car les logiciens regarderaient comme oxymore un tel réel privé de la Grâce.

Voyez enfant balbutiante ce que doivent être les mots : non pas des lunettes pour aveugles qui butent à la surface des images mais des micro-télescopes qui nous montrent la profondeur d'en haut et celle d'en bas sous chaque atome de poussière.

Le voici le grand secret que les mots doivent lever : Nulle part où ne soit l'infinie Lumière. Il n'y a que des aveugles qui aiment changer de lunettes pour jouer au plus malin face à la Lumière.

Il faut donc que dès vos premiers mots entendus, dès vos premiers mots prononcés, nous vous donnions soif de ce secret. Car c'est un appétit qui manque à beaucoup, qui les prive de faire naître le corps magique baignant dans l'océan des perles de Lumière.

Je ferai donc effort pour ma propre part afin de voir sans violer, de montrer sans effacer, de parler sans faire taire, d'être bon portier devant chaque image, d'avoir sur moi le trousseau de clés qu'il faut à une Reine pour parcourir l'univers pas seulement en ses surfaces mais en ses multiples et infinies profondeurs.

La porte sans clé n'est qu'un mur et votre portier entend que sa Reine puisse visiter toutes les pièces de son Royaume.

Je ne dis pas que j'ai toutes les clés mais du moins je saurai en ouvrir quelques-unes.

Vous saurez donc que j'aurai toujours sur moi quelques mots, quelques clés qui vous permettront de jouer au passe-murailles avec votre vieux lieutenant fou.

Car c'est ainsi que sont regardés les lieutenants qui ont quelques clés sur eux : comme de dangereux trouble-fête pressés d'abattre des murs lorsque chacun sait qu'un mur sert à protéger, à fortifier, à emprisonner.

Soyez donc certaine que je ne laisserai pas les murs vous opprimer et que nous allons prendre la poudre d'escampette par le plus court et le plus étroit chemin, par le creux infini de chaque atome. Et que s'il vous arrive un jour d'être retenue prisonnière, il vous suffira d'ouvrir la porte du plus petit des grains de poussière qui flotteront dans votre cellule pour vous évader.

Lorsque votre père n'en était pas encore à ses vingt ans, je lui avais confié une phrase de Teilhard de Chardin, improprement et imparfaitement traduite du latin que l'auteur employait, qui avait valeur de clé : « Le corps disait Teilhard n'est pas tant une partie de l'Univers entier qu'une Façon particulière qu'a d'exister l'Univers tout entier ». Le Père avait aperçu la pluie de perles lumineuses, pas seulement la pluie de clinamen.

Laisse-moi te dire Adara : un voyant qui n'est pas visionnaire, ça n'existe pas. Un portier sans clé magique, c'est un geôlier. Il enferme et ne libère pas.

Il faudra plus tard que tes deux ans, lorsque tu parleras autrement qu'avec les mots mais avec la syntaxe et la grammaire magiques en plus, que tes sujets, aveugles, faux voyants et vrais geôliers qui se surveillent entre eux, sentent dans ton regard plus que la vision, qu'ils sentent aussi le visible et l'invisible.

Ils ne pourront pas dialoguer avec toi mais sentiront que tu sors d'un colloque avec de lointaines et pieuses vérités par lesquelles ils sont commandés à leur insu, que tu peux t'entretenir en toute familiarité avec les Nombres comme l'aimable voisine de Pythagore.

Tes sujets pourront dire : en voilà une Reine qui ne pourra pas être embastillée de sitôt. Ils diront vrai : tu ne regarderas pas la Liberté comme un horizon ou un

**idéal, tu seras la Liberté. Le chemin se fera à mesure que
tes pas le feront. Comprends-tu ?**

**Le chemin que tu parcours, c'est toi. Le plaisir que j'ai
toujours éprouvé à m'évader la nuit en compagnie d'une
Bienaimée en ouvrant la route par les pleins phares de
notre voiture, c'est ce sentiment de créer le chemin
devant nous en l'éclairant.**

**Voici donc l'intention qui anime cette troisième lettre,
celle qui célèbre ta deuxième année : t'offrir l'alphabet
tendre envers la vie, qui ouvre les visages, les secrets,
l'opacité de la matière et des événements.**

**Prononcer des mots devant toi, c'est un art bien subtil. Il
ne faut pas seulement dire le visible ; il faut agrandir le
visible et l'invisible.**

**Maitreya sera le prochain Bouddha selon les Tibétains.
Ses paroles seront agissantes est-il annoncé. Ses paroles
seront touchantes, transformatrices, guérisseuses.**

**Mais un tel Etre se rend déjà présent en nous lorsque
nous savons incarner une telle exigence. Tes mots ne
doivent pas être des armes mortelles mais des souffles
d'éternité.**

**C'est cela apprendre à parler, Reine Adara : Respecter le
Logos.**

CHAPITRE 4

2^{ème} anniversaire *Te voici debout !*

Voir haut n'est pas voir de haut.

Reine, vous voici presque grande puisque vous pouvez désormais vous souvenir avoir déjà été plus petite, presque vieille puisque vous avez l'image de vous plus jeune.

La station verticale fut une façon, nous disent les anthropologues, de nous différencier, de nous humaniser. Et de regarder nos frères animaux quadrupèdes comme des bêtes.

C'est l'âge pour vous de gagner cette station bipède et de devoir tenir en équilibre instable à chaque moment.

Marcher c'est le contraire de ce que fait l'Empereur du Japon qui par son immobilité doit marquer la stabilité des choses. Il faudrait vérifier qu'aucun membre de la dynastie nippone ait jamais eu une jambe plus courte que l'autre, dont Hiroshima et Nagasaki n'eussent été que l'effet indésirable.

Mais vous êtes Reine et c'est un art encore plus difficile qui vous attend car il vous faut non seulement vous mouvoir mais faire comme s'il s'agissait d'un déplacement qui vous laisse vous-même sans mouvement, laissant presque croire que tout bouge autour de vous restée immobile.

C'est cette translation d'un lieu à un autre, sans mouvement apparent, que nous nommons Majesté.

Laissez-moi vous conseiller, ma Reine, un troisième port encore plus altier, encore plus majestueux. Il est sans pompe et sans faux-semblants.

Il consiste à ce que tout autour de vous s'anime de l'intérieur. Vous pourrez alors vous mouvoir en tous sens. Chacun de vos déplacements provoque alors le transport de ce qui vous entoure comme par une irruption de l'intérieur. Vos sujets vous voyant sont eux-mêmes animés comme par mimétisme avec vos mouvements.

Voilà ce qu'est la façon de marcher d'une reine, pourquoi pas de courir, de chevaucher, de bondir, de monter sur son Lieutenant : tout lui est bon pour créer de l'empathie, pour provoquer l'envie, faire que l'inanimé se rallume, que la vie ressurgisse.

Même les plus futiles cabrioles deviennent métaphysiques, comme étaient les monades de Leibnitz. Vous vous communiquez à ce qui vous entoure tant par vos chorégraphies extérieures que par vos rencontres intérieures.

Il est important que votre verticalisation et vos premiers pas soient vus comme ceux d'une marche royale.

Vous tenir debout c'est trouver de la dignité, non pas un mirador pour l'orgueil naissant.

Etre debout n'est pas seulement un équilibre du corps sur deux jointures. Etre debout c'est avoir toute la morphologie de la dignité qui se verticalise. C'est tenir son regard noblement, son cou droit, son abdomen sans avachissement, ses épaules ouvertes, et surtout, la respiration profonde, sereine, musicale.

C'est s'apprêter à recevoir l'Univers non pas comme vous l'aviez déjà reçu lors du choc de la naissance mais comme la confirmation cette fois d'un dialogue avec des Forces venues des quatre horizons. L'Univers s'invite dans votre corps redressé et cherche à s'installer en noblesse et dignité.

La station debout est une sorte de posture qui aide à se rendre digne de l'univers ; elle appelle le sens de la noblesse par le corps. Les yogis font circuler le prana comme si l'air du large s'engouffrait dans chaque partie du corps. Une Reine, Adara, use du souffle des sphères lointaines pour faire que la station debout devienne la façon de voir ce qu'il y a de plus élevé à chaque instant, pas de toiser les êtres à qui manquent quelques centimètres pour rivaliser avec vous dans une joute d'orgueil.

La verticalité, c'est l'entraînement à la dignité. C'est le don de la Nature à notre aspiration spirituelle parmi nos semblables.

Etre debout, c'est provoquer l'autre à sa propre dignité. Tel Saint François s'agenouillant par respect devant le prélat qu'il croisa et qui depuis ce jour-là se sentit en obligation d'être fidèle à sa promesse de guide et confident des âmes.

Etre debout, même par une gémuflexion ou en étant nu et courbé devant un bourreau, c'est garder la flamme dans le regard et l'attitude qui sonne comme une menace et un rappel devant l'injuste. C'est rendre témoignage de la Force profonde de l'Homme, c'est plonger sa propre conscience dans les ténèbres, quelles qu'elles soient, et empêcher le sommeil d'avilir le monde.

L'année dernière, nous avons voulu mettre en scène tes premiers mots afin que le Réel vivant et magique ne s'enfuie pas, ne soit pas violé mais qu'il anime tes discours ; nous voulons accompagner tes premiers pas, non comme une simple bataille contre la pesanteur mais comme l'éveil à la dignité profonde d'une Reine qui pour voir ce qu'il y a de plus haut en chacun ne prend jamais rien de haut.

JE SUIS ADARA

L'entrée dans ta troisième année approche – déjà – et tu as reçu de nous les leçons de maintien et de verbe

royaux. Du moins, nous nous sommes obligés à faire reculer toute vulgarité, bourgeoise ou fangeuse.

Eduquer ne revient pas à produire un surgeon de soi-même. N'en déplaise ma Reine à tous ceux de vos sujets qui cherchent à travers leur progéniture une raison de ne pas mourir – ou bien souvent une raison de se mettre à vivre – élever un être à sa dignité véritable d'humain, c'est d'abord ne pas faire, ne rien imposer, mais plutôt laisser faire les forces vives et profondes.

Pas plus qu'il n'est possible à quiconque de fabriquer matériellement un être humain selon son caprice, mais seulement d'être malgré soi l'agent de forces qui le dépassent, il n'appartient à une personne de transmettre des impératifs, des connaissances à un enfant. Cette théorie de la réminiscence platonicienne fait encore sens aujourd'hui.

Pour avoir cette exigence à cœur, il suffit de bien distinguer entre ce qu'est une information, ce qu'est une idée, ce qu'est un Mystère.

Car l'orgueil travaille à merveille pour son propre avantage à faire de ces trois ressources une seule et même chose.

Majesté, vous observerez à l'œuvre, chez beaucoup de vos sujets, lorsque votre âge vous le permettra, cette dérive permanente où tout petit potentat de bureau ou

de quartier rend égales ces trois formes de connaissance qui pourtant sont aussi différentes que la profondeur peut l'être de la surface et que l'horizon dépasse la profondeur.

Et pourquoi font-ils ainsi, me questionnerez-vous ma Reine : pour cette raison que leur savoir se résume tout entier à quelques informations impersonnelles, qu'ils peinent bien plus à s'accaparer et à dissimuler comme un trésor qui ne saurait se partager plutôt qu'ils n'ont peiné à se les acquérir.

Quelques minuscules informations : voilà à quoi malheureusement se réduit le savoir de vos moins valeureux mais de vos plus nombreux sujets.

Ce dont je vous parle en ces termes, c'est l'art du boutiquier : faire commerce d'une chose qu'il n'a pas inventée et que tous pourraient détenir, dont chacun fait usage à quelque degré, voilà en quoi notre bonhomme tient une rente.

Avoir la bonne information au bon moment, c'est l'art du rentier ou du boutiquier.

Celui qui sent bien que derrière la surface des choses, et derrière l'opacité des informations, quelque chose se trame de plus vrai, de plus intelligent, de moins brutal, celui-là voit des liens, organise des relations, fait

dialoguer des objets ou des êtres qui sont de moins en moins étrangers les uns ou aux autres.

Son art est déjà plus spéculatif, moins égoïste. Ce sujet-là se met à regarder le Ciel ; il se sent parfois seul et cherche l'intimité de l'autre pour se consoler. Il réfléchit à travers tout ce qu'il rencontre ; petit à petit tout lui devient occasion de réunir ce qui semble désuni, de se sentir en amitié avec ce qui lui paraissait étranger.

Les idées deviennent les clés pour s'éveiller, s'ouvrir à plus que lui, à des avenir et des ailleurs.

Vous le voyez ma Reine : les Idées nous rendent plus étrangers à nous-mêmes mais nous devenons moins étrangers à l'univers. Les philosophes et les mathématiciens sont les habitants de ce monde.

Mais le troisième genre de connaissances, celui qui est connu de peu mais dont tous dépendent entièrement, c'est le Mystère.

Nous ne pouvons rien en dire. Puisqu'il dépasse nos appétits et notre intelligence. Il est plus qu'une Idée et bien plus qu'une information.

Le Mystère est l'envers de notre misère d'homme. Il est le plus que tout. Quand tout nous aurait été donné, des étoiles et des abysses, nous n'aurions rien si nous oublions que le Mystère est bien plus vaste que les étoiles et les fosses océaniques, que lorsque tout nous

serait donné, il nous manquerait encore l'essentiel : le Mystère ; et que lorsque tout nous sera enlevé, il nous restera l'essentiel : le Mystère.

Cette connaissance-là, c'est la Nuit obscure de Saint Jean de la Croix, c'est l'Empyrée des Grecs, c'est le feu de toutes nos prières et le sel de nos larmes. C'est ce que nous ne comprenons pas mais qui est la Pure connaissance, le Noumène des humbles, l'ouverture du Cœur, l'attente messianique.

Mais pourquoi votre Lieutenant vient-il aujourd'hui étaler cette étrange gnoséologie lorsque votre troisième anniversaire approche ?

Parce que c'est un cycle de trois années qui s'achève et un nouveau cycle de 18 années qui s'ouvre. Vous êtes en âge selon les vues des psychologues de vivre l'expérience du « miroir », autrement dit de vous poser dans le règne de la dualité, de pouvoir opposer le « moi » et « l'autre », de vous voir dans un miroir comme un autre et de vous savoir « vous ». Vous «êtes» désormais l'autre d'un autre, une combinaison à part dans l'univers, une sorte de « circularité du mouvement vital » comme eût dit Hobbes.

Vous voilà comme un exilé ahuri devant un miroir. La magie de l'Image vous fait être plusieurs fois. Vous vous regardez comme l'on regarde une sorte de sosie

incomplet, un artefact sans âme. Quelle est cette Reine qui ose se mesurer à vous en deux dimensions ?

Ce n'est ici qu'une information comme celles dont disposent les boutiquiers. Cela n'a qu'une valeur conventionnelle, pratique, usuelle. Nous nous promenons dans la Cité avec un miroir où sont inscrites les informations qui dépendent le moins de nous, que beaucoup prennent pour des trésors et qui sont notre pesanteur et nos ombres. Votre grain de peau et vos tâches de rousseur, votre poids et la couleur de vos vêtements, même votre revenu et l'étendue de votre patrimoine...

Voilà ce que va vous dire le miroir : quelle étrangère vous êtes pour l'autre et quelle étrangère vous êtes pour vous-même.

Ne vous laissez pas fasciner ma Reine par ce monde de l'image, par cet effet du miroir, par ce narcissisme. Ce n'est qu'une pesanteur qu'il vous faut supporter mais dont la vraie connaissance vous affranchira.

Les idées sont là pour vous libérer et vous ouvrir à plus que vous, pour nouer des liens d'intimité avec les étoiles et les atomes, avec les éons et les vieux chênes, avec les autres hommes qui ont désappris à n'être que des ombres.

Puis viendra le temps de savoir que le Mystère commande toute chose, que par Lui les choses prennent tel visage et telle apparence, mais que ce n'est là qu'une politesse consentie envers nos âmes et nos corps aveugles.

Lorsqu'autour de vous, les gens bien éduqués feront colloque pour observer vos premiers émois narcissiques, laissez-moi ma Reine, les faire reculer et tourner le miroir vers le Soleil pour leur dire sans autre preuve : « Voici ce qu'il faut voir ! Ce qui éclaire et non pas ce qui est éclairé ; voici ce qu'est Notre Reine. Cessez de lui faire admirer une ombre et laissez-moi lui donner la passion de la Lumière. »

Je veux en effet que vous appreniez en croisant un miroir à répéter : « Qui donc est celle-ci qui me regarde avec l'insolence d'une ombre se prenant pour quelqu'un ? Que le Mystère me garde d'avoir pareille attitude ! »

Voir les autres et se voir soi-même en vérité n'est pas une expérience facile; le miroir vous apprendra à vivre des illusions ma Chère Reine. Et plonge bien des sujets dans l'affreuse illusion de se porter gloire à eux-mêmes en rendant un culte à une image.

Notre temps, ma Chère Reine Adara, porte le sceau du miroir. Rester à la surface de soi-même et du monde est un art où chacun veut exceller.

Il vous faudra beaucoup de circonspection pour voir que

l'illusion est un jeu, que l'image imite l'esprit mais sans profondeur ni éternité.

Reine Adara, apprenez que le reflet n'est pas la lumière, que l'image n'est pas le réel, que l'illusion s'évanouit plus vite encore que l'instant mais a la force de l'enfer parfois.

Lorsque vous voulez voir, ne voyez pas comme l'on voit dans un miroir mais à travers une fenêtre. Et apprenez que lorsqu'on est Reine et qu'un Royaume entier mérite votre souveraine intelligence, la fenêtre est aussi grande que le ciel lui-même.

N'oubliez pas cette leçon ma Chère Reine : voir, c'est voir haut et par-delà les illusions et à travers les miroirs; ce n'est pas voir de haut son propre néant.

CHAPITRE 5 :

Troisième Anniversaire.

Aller vers les autres. Savoir changer

Ma Chère Reine, saurez-vous pardonner ma mauvaise nature – qui peut-être me rend encore plus mauvais

lieutenant que mon sale caractère – avec comme principal défaut d’être irruptif et sans continuité.

Voilà bientôt dix-huit longs mois il me semble que j’ai négligé nos petits entretiens transtemporels.

Que Dieu me prête vie, assez pour vous assommer de quinze autres leçons qu’il me faut accorder à chacune des années qu’il vous reste à vivre avant d’avoir atteint votre âge adulte, du moins les dix-huit ans que les contemporains désignent comme le seuil de la majorité.

Comment d’ailleurs faire comprendre à des enfants qu’ils sont „mineurs” ? Qu’est-ce donc qui est majoré entre le moment où l’être humain naît et celui où il acquiert cette „majoration” décisive ?

Il n’est pas certain que l’adulte soit spirituellement „majoré”, ou même „intellectuellement „majoré.

J’espère trouver suffisamment d’allégresse et de folie pour accompagner chacune des quinze prochaines étapes de cette prétendue majoration par l’écriture de quinze chapitres.

Pour aujourd’hui, nous allons nous interroger sur cette expérience unique qui oriente bien des tendances, des peurs, des attentes pour toute la durée de l’existence : la rencontre de l’autre.

Car vous allez prochainement découvrir ma Chère Reine que l’autre est un autre.

Toute mon ambition sur ce point est de vous rendre sensible à ce paradoxe : l'autre est un autre moi-même. Loin de cette affabulation mise en circulation par un certain Jean-Paul Sartre à travers sa célèbre et malheureuse formule : „l'enfer, c'est les autres !“ Fallait-il trouver une telle imbécile conclusion pour rendre digeste une philosophie imbécile.

Vous allez vous rendre à l'école. Certes pas un lieu répressif comme il en a existé ou qu'il en existe encore car vos parents ont choisi de vous rendre cette expérience plus heureuse et plus fertile en repérant un lieu pédagogique qu'on pourrait qualifier d'„alternatif“, en l'occurrence une école Montessori, du nom de cette médecin italienne qui a voulu centrer il y a un siècle le projet pédagogique sur l'enfant et non pas sur une exigence éducative sociale ou institutionnelle.

Le choix d'un tel lieu pour vivre d'aussi lourds changements, de véritables bouleversements existentiels est une bénédiction car il s'y développe une pédagogie où l'enseignant concilie le savoir et le bonheur. Ce qui est un gage d'intelligence en paix pour le reste de la vie.

Vous comprendrez plus tard que nombre de vos congénères doivent malheureusement subir ce changement, ce passage du cocon familial à l'ambiance

sociale et à l'altérité, à travers un autoritarisme, une violence, une rupture. Le premier matin de leur aventure à l'école, ils étaient encore insouciantes et protégés, heureux et confiants. Dès l'ouverture des portes de l'école, ils ont chuté tout à la fois auprès des autres enfants étrangers à leur univers familial, devant une autorité censée éduquer et transmettre, loin de leur parents aimés !

Le savoir, l'autre et la solitude leur deviennent une seule et même expérience, le plus souvent traumatisante !

Vous allez tout au contraire vivre votre premier changement dans la tendresse, dans l'acceptation de votre présence et découvrir l'univers un peu plus loin sans brutalité.

En voilà des changements dans votre jeune existence de Reine : non seulement vous allez connaître bien des nouveaux visages, apprendre à partager et à communiquer avec des êtres de votre taille, à découvrir des jeux et des savoirs inédits; mais vous allez bientôt déménager et vous installer dans votre nouvelle résidence presque princière, au 16 rue de la République dans le village bien nommé Lhay les Roses.

Votre maman avait repéré dans les éditions en ligne où les vendeurs de maison diffusent leur annonces et leur

propositions commerciales, cette belle demeure de trois cents mètres carrés.

Votre maman avait enquêté sur la situation exacte de cette maison – en survolant grâce aux caméras très intrusives de Google toutes les toitures de Lhay les Roses – afin de pouvoir se dispenser de la médiation fort coûteuse de l'un de ces agents immobiliers.

Votre papa ayant pris l'habitude de me confier la gestion de l'ensemble de ses biens immobiliers m'a demandé de l'accompagner en visite dès la première fois. Nous nous sommes donc rendus dans votre nouveau foyer afin de nous assurer que la paix pouvait y régner, loin du tumulte parisien, tout en se garantissant la proximité logistique de la capitale, en particulier en anticipant la prolongation de la ligne 14 du métropolitain dès 2024.

Il faut reconnaître que Monsieur votre Père quoiqu'il fût venu de province comme la plupart des habitants de la capitale a trop de goût à mon goût pour la vie citadine. Sans voir assez que Paris fertilise les âmes qui cherchent le mouvement, le bruit et le spectacle pour exprimer leurs intuitions secrètes mais qu'elle rend encore plus sûrement les vices bien plus féroces que ne pourrait faire aucune autre contrée de France.

S'il m'est permis de brocarder Monsieur votre papa, j'avouerai que je l'aperçois volontiers en voltairien pour

qui les fruits de la civilisation sont toujours comestibles alors que je vois de façon plus tristement rousseauiste l'impasse bourgeoise où s'échouent bien des provinciaux en mal d'identité, de reconnaissance ou plus directement de décadence collectivement assumée.

Je suis apaisé de savoir que vous aurez pour compagnons les arbres et les oiseaux de Lhay sans priver Monsieur votre Papa de la proximité de Paris.

Vous allez vivre bien des changements dans les mois qui se présentent ma Chère Reine. Votre environnement sera tout à fait nouveau : une nouvelle maison, de nouveaux amis à l'école, une nouvelle référence pour apprendre à voir et à nommer le monde, référence à qui vous direz „Maîtresse“.

Car la maîtresse est un pont, une transition entre l'amour maternel et l'autorité sociale.

Elle vous apprendra, elle vous montrera, elle vous appellera, elle vous surveillera comme faisait votre maman jusqu'à maintenant mais elle vous aimera moins avec le coeur, plus avec la tête; et tout à l'opposé de

voire lieutenant, elle vous enseignera des choses certaines, obligatoires ou interdites. Elle vous dira sans doute que la folie est mauvaise conseillère. Ce qui au regard de mon destin, de mes leçons ou de mes ambitions pour l'essentiel m'apparaît comme un crime, comme une sorte de „ logocide „.

L'école, la maison, les autres enfants, la maîtresse : voici le sort où si jeunes nous nous affranchissons tous de l'insouciance parfaite, de la confiance sans effort. L'autorité sociale avec son cortège de récompenses et de punitions, même adoucie par la bienveillante pédagogie de Madame Montessori, est le premier pas vers l'exil métaphysique, vers l'invention des questions cruelles, loin des évidences connues de tous les enfants.

Ma Chère Reine, vous êtes à présent un être tout à fait incarné.

Avant-hier, j'ai joué avec vous dans votre nouvelle maison encore vide, vide de vos présences à vous et à vos deux parents, encore vierge de vos souvenirs, comme un espace resté inhabité. Le couple de quinquagénaires juifs qui a repris ses meubles et ses souvenirs après y avoir éduqué ces trois enfants devenus adultes puis eux-mêmes parents, ce couple avait dressé

cette nouvelle maison en 2013 sur une autre, plus petite, plus ancienne. Mais cette maison d'architecte manque d'âme, dit sa valeur pécuniaire autant qu'elle montre sa pauvreté artistique ou spirituelle. Ce qui ne rend pas votre lieutenant malheureux puisque cela rend cette demeure plus hospitalière, plus disposée à devenir la vôtre pleinement.

C'est bien délicat pour votre lieutenant de produire des avis ou des recommandations sur cette maison lorsque votre papa Kevin m'invite à les exprimer. Car derrière chaque couleur à peindre, derrière chaque arbrisseau à planter, derrière chaque éclairage ou rétro-éclairage d'une boiserie, il en va de l'esprit de famille. Car il appartient à votre papa et votre maman d'inventer le décor pour la petite famille unie qui vient s'installer dès après-demain dans cet espace prêt à faire résonner vos rires et vos savoureuses et prochaines inventions verbales d'enfant royal.

Voyez ce qui me retient de „ donner des avis“. Je m'en tiens à des regards techniques.

Allez, ma Chère Reine, j'ai tenu le lieu puisque telle est par étymologie ma principale vocation de lieutenant, en enjoignant à votre père de protéger de part et d'autre la maison sur ses deux largeurs car ces deux flancs sont sur le quart et sur la moitié de leurs longueurs respectives deux béances de plus deux mètres de

profondeur où le bonheur pourrait s'abîmer en un instant pour peu que vous en approchiez et alliez y faire choir votre pauvre petit corps encore bien fragile.

Je veillerai à ce que rien ne permette que vous alliez plonger dans l'un de ces deux gouffres et nous dans le malheur.

Voici donc ma Reine que vous avez demeure d'où pourront partir vos premiers décrets et de laquelle nos méditations et nos plans de reconquête pourront s'élancer.

Et par ce déménagement, vous vivez en quelque sorte votre première expérience du changement – ainsi que votre papa aime à l'enseigner – de cette mystérieuse capacité que nous avons à devenir autres que nous sommes tout en restant identiques à nous-mêmes.

Qu'allais-je dire de façon insuffisante! Vous allez changer de demeure; vous allez changer d'intimité pour vous accommoder du cercle plus large de vos premiers camarades (encore que je les voie plus comme vos sujets que comme des camarades); vous allez rencontrer l'autorité d'une maîtresse qui va vous apprendre l'utile qu'elle sait en ne devant pas vous

éloigner de l'essentiel que vous savez mieux qu'elle sans doute.

Mais vous aller aussi changer de locomotion puisque votre papa et votre maman m'associent à l'urgente nécessité selon eux de se carrosser et de vous carrosser en Mercedes. Ils regardent les modèles que les Teutons ont nommé „ C“ car ils veulent vous convoier et se faire voir discrètement, sans ostentation mais sans la honte que je leur fais vivre à chaque fois que je les invite – et vous aussi ma Chère Reine – dans ma propre berline, un modèle qui aligne déjà 300 000 kilomètres avec ses vaillants cylindres de Peugeot 206 break.

**Elle vous est assez confortable pour vous bercer et vous endormir à chacune de nos escapades entre votre appartement d'emprunt très provisoire du 110 rue des Grands Champs dans le 20ème arrondissement (souvenez-vous d'avoir occupé cet appartement au 4ème étage en fond de cour et en fond de couloir car c'est le lieu de vos deux premières années de vie, ou presque).
Vers la maison de Lhay.**

Les enfants voient les choses autrement et parfois plus justement.

C'est donc ce modèle qu'il va falloir trouver qui ne soit ni „ bling bling“ comme dit votre papa qui reprend ainsi

l'expression de l'ancien président de la République Nicolas Sarkozy, ni trop semblable à ma propre monture à 4 chevaux dont l'apparence peut attirer le mépris.

Cela fait donc pour vous bien de l'expérience nouvelle, bien du changement.

Est-ce que vous vous souviendrez clairement ma Chère Reine de cette journée du 10 décembre 2020 où bien des choses changent ?

Laissez-moi revenir sur notre constante préoccupation, quel que soit le sujet du chapitre que nous écrivons, de parler de l'essentiel : j'aimerais vous apporter pour votre premier Noël à Lhay les Roses votre sapin, votre Nordman, que votre papa m'a interdit de choisir d'une taille supérieure à deux fois la vôtre, soit 1 mètres 80 environ.

Souvenez-vous, Reine souriante, de notre premier entretien, celui où nous étions d'accord qu'une naissance qui n'est pas une Nativité oublie huit des neuf hiérarchies célestes à la célébration.

Nous approchons l'heure de l'universelle Nativité, celle de Bethléem.

C'est cette heure que tous les baptisés se rappellent, saluent et fêtent dans la joie.

Car le projet du baptême, qui doit être au coeur selon votre lieutenant, de tout enjeu pédagogique, ce projet n'est pas regardé avec empressement par vos parents.

Je poserai le sapin comme une sorte de première approche de la Nativité et comme le premier souvenir pour vous de ce qui ne doit jamais être oublié..

CHAPITRE 6 : QUATRIEME ANNIVERSAIRE

Que l'Art soit !

Je vous côtoie, Reine encore enfant, alors que vous êtes juchée sur vos trois premières années; et je viens à mes heures de solitude déclamer nos décrets et rappeler votre mission comme si déjà vous aviez vécu le double d'années.

Cette navette entre vous aujourd'hui, dans la brutalité du temps en train de s'accomplir, du passé qui s'accumule;

et vous pas encore advenue; cette navette a quelque chose d'un défi qui apparaîtra comme tel plus tard : celui de me présenter à vous avec mes leçons, ma grandiloquence et mon cerveau en charpille au-delà du temps qui m'est imparti.

Pour célébrer votre entrée dans la quatrième année, permettez ma Chère Reine, que je vous nomme „ Gracieuse Majesté „.

Vous serez tout en grâce car c'est l'Art qui sera votre arme royale de combat.

L'Art : Qu'est-ce ? disent les idéologues du néant qui pullulent dans les galeries et les élevages du mensonge.

L'Art, ma Reine, depuis Homère jusqu'à l'aube de notre triste temps, a toujours eu à voir avec les surprises de l'Esprit au milieu des choses et de notre chaos quotidien.

L'art, chez Platon, Aristote, Plotin, Hegel et bien d'autres a été plus ou moins sanctifié pour d'inégales raisons. Mais tous ont à peu près nourri leur réflexions au cours des deux millénaires passés par cette même intuition „ esthétique „ qu'une certaine forme de connaissance survient autrement que par le discours ou que par la nature; que quelque chose se donne à connaître directement à l'âme à travers les objets sensibles.

L'Art et la Nature sont les deux moyens que le Mystère a de s'incarner pourrais-je vous dire, Ma Reine, s'il fallait dire le fond de ma pensée avec précipitation.

Sauf que la Nature nous emprisonne et que l'Art nous libère. Les sciences de la nature nous permettent de mesurer notre impuissance tout en pactisant avec la puissance de la Nature; tandis que l'Art nous rend puissant face à cette nature hostile, ou comme eût dit Hegel „ face à la déraison de l'extériorité" ... Excusez-moi ma Reine la rudesse d'une telle citation, d'un idéaliste qui a tout de même servi de marchepied à toutes les théories marxistes et humanicides pour un siècle.

Mais cette entorse à notre promesse de toujours se parler avec l'exigence de l'élégance a pour mérite de montrer que la Nature a quelque chose d'opaque, de contraignant, d'inéluctable, de cruel même qui en fait l'instrument privilégié du destin.

Alors que l'Art nous rend libres et nous fait éprouver la force de l'Esprit.

L'art est bien cette mise en pratique de la science des sciences, la mise en oeuvre de la connaissance suprême, du savoir qui est en amont du règne du nécessaire. L'esprit se donne à nous, dans ces instants privilégiés de vie artistique, tel qu'il est : omniscient, omnipotent. Rien n'existe, tout se crée : voilà en quelque sorte l'état

d'apesanteur et de grâce où nous placent le sens et l'exigence artistiques.

L'art n'a que lui-même comme Maître. N'est-ce pas là la définition même de l'Esprit, ma Chère Reine.

J'ai coutume de dire que „ le seul moyen qu'a trouvé l'écrivain de rendre le monde supportable est de l'inventer“.

Mais nous pourrions convenir, maintenant que vous êtes au seuil de votre vie artistique, ma Chère Reine et Royale Artiste, de ne considérer comme Réel que ce que nous inventons, que ce que nous fécondons et enfantons par notre propre Liberté.

Et vous comprenez ma Reine qu'au regard de cette Liberté, vous puissiez sauver notre monde par un seul moyen : celui de l'inventer, de le recréer, de le ressusciter d'au milieu des mille illusions, des mille facettes de l'antiréalité.

Nous avons déjà exigé que chacun autour de vous fît effort pour choisir des mots pleins de couleurs, de paysages et d'empathie qui fertilisâssent votre véritable pouvoir de parole.

Nous voici encore plus exigeants aujourd'hui : toute action que vous entreprenez, toute manifestation de votre souveraine personne en votre Royaume portera la

signature de ce Mystère : être libre et agir par Grâce. Ce qui est égal à faire de vous, Gracieuse Majesté, la coproductrice du réel avec la Nature.

Et alors – je vous le dis – Gracieuse Majesté : vous verrez petit à petit que ce que nous nommons vulgairement nature, n'est qu'une immense exposition, que le déploiement infini de toutes les créations artistiques depuis le commencement des temps.

C'est à la seule condition de devenir artiste vous-mêmes que vous allez voir toute cette nature s'animer de façon nouvelle, vous apparaître non plus comme une chose extérieure, impénétrable, opaque mais comme la Maison éternelle de tous les artistes.

C'est alors un dialogue infini qui s'ouvre.

Et la nature n'est plus à cet instant votre ennemi, votre indéchiffrable destin et la cruelle nécessité rendue supportable par les secours de la science des choses; mais le lieu de toutes les rencontres, le concert de toutes les intuitions, comme la Fête de toutes les oeuvres artistiques, comme le Jardin du Père, où le péché n'existe plus car le mal n'a jamais pu pénétrer l'essence même de notre Liberté.

Oserais-je vous dire, en lieutenant respectueux : „ Ma Chère Reine agissez en Artiste libre afin que vous ne

puissiez faire que du bien et que nul ne puisse vous faire de mal. „

Vous le voyez ma Reine : l'Art n'est pas simplement une façon de barbouiller, ou de gloser. Non, les formes artistiques visibles ne sont que l'aspect le plus extérieur de l'oeuvre. Le mouvement artistique, c'est la vie elle-même dont l'oeuvre extérieure n'est que le témoignage.

C'est par ce mouvement que vous accèderez aux choses non plus de l'extérieur comme font la science, l'opinion et pire encore, l'ignorance. Mais par l'intérieur même des êtres, autrement dit par l'âme.

Voilà ce qui à présent, pour l'entrée dans votre quatrième année, me semble être à propos : vous montrer à travers vos premiers entrechats, vos premières chansonnettes ou vos premières notes, combien il est primordial de comprendre ce qu'est la vie artistique : la Liberté dans sa véritable essence et sa véritable forme.

Les contraintes ne sont plus alors vécues comme l'école de l'esclavage mais comme le moyen de se libérer. Apprendre le monde avec cette fois l'intime certitude que derrière tous ces matériaux, derrière toutes ces opacités et au-delà de tous ces désespoirs, rayonne le concert des âmes, l'évidente harmonie préétablie chère à Leibniz.

A travers cette foi, vous trouverez toute la force d'accomplir le travail le plus ardu, qui vous fera transpercer les carapaces du faux réel, qui fera fuir les fantômes de la science, qui fera taire le mutisme du monde.

Il n'y aura plus de questions comme le monde du destin en est plein. Car l'artiste n'a que des réponses, des réponses qui viennent enrichir toutes celles déjà présentes autour de lui.

Répondre c'est gouverner; mais gouverner par la Grâce.

Vous le comprenez ma Reine : être Artiste, c'est être Souveraine sans apparence, sans contrainte, sans viol : C'est faire parler la nature à souhait.

Connaitre par la science, c'est connaître le réel par le dehors; connaître par l'art, c'est connaître par le dedans, par le coeur. Là où tout m'est étranger en science, chaque être me devient intime et ami par l'Art.

Notre Temps foisonne d'impostures, comme celle qu'on nomme art contemporain. L'artiste dont nous parlons ma Reine est celui qui connaît la valeur intrinsèque, la vie propre des êtres. Cet art contemporain ne veut

qu'entendre la valeur sociale, conventionnelle et totémique de l'oeuvre artistique. C'est célébrer la mort que d'oublier cette communion par les âmes comme intention et résultat de l'acte artistique. Et nous, ma Reine nous voulons célébrer la vie !

Je vous avais composé un petit air guilleret que j'avais joué lors de votre première venue à l'été 2020 sur mon piano d'étude mal accordé dans ma grande maison vosgienne de Verpellière. Je m'étais réjoui de voir que ce petit air vous avait enjouée. Vous veniez de franchir votre deuxième année depuis quelques jours et vous aviez assez goûté je crois ces quelques mesures composées pour vous (aurais-je un jour la compétence et le courage de les transcrire...) car vous aviez tournoyé avec allégresse dans le salon en marquant bien la mesure, à l'étonnement de vos propres parents.

Ce petit air m'avait donné l'occasion de trouver un refrain plus allègre que mes habituelles improvisations emplies de tristesse et d'accords en mineur.

J'espère vous voir plus souvent, vous „ assommer „ de mes affreuses divagations sonores; mais qui auront sens et qui éveilleront en vous l'envie de jouer, l'envie de faire parler les choses et les êtres pour que toute chose et tout être devienne âme, musique, chanson, couleurs et qu'ainsi rien ne vous soit étranger et que vous-même ne

soyez étrangère à rien ni personne, comme habitante d'un jardin d'Eden enfin retrouvé.

Reine Adara : faites tout ce qu'il vous plaît désormais. Mais faites-le comme une artiste.

Nous pourrions contrefaire le cher Saint Augustin et déclarer comme décret en votre Royaume „ Sois artiste et fais ce qu'il te plaît „.

J'aurais pu vous parler de beauté ma Chère Reine, dès cette année. Mais je réserve à un temps prochain ce chapitre où nous verrons que l'esthétique est sans doute une pré-morale et une pré-science, peut-être même une spiritualité en quelque façon.